

— *Vierge de Nazareth, ô femme du Calcaire,
Je t'aime, avec respect : comme un fils. Je révère
Une autre Mère en toi, dont les pleurs sont tes pleurs.*

— *O seul amour constant ! tendresse maternelle,
C'est toi qui fais comprendre, et qui rends éternelle
Notre-Dame des Sept-Douleurs !*

Il n'en faut pas conclure que notre poète soit exclusivement voué à la mélancolie, que seuls les tristes anniversaires, les muettes douleurs hantent son cerveau. Voyez quel rayon de soleil, quelle vibrante jeunesse animent ce *Sonnet d'Avril* au chevalier Printemps :

LE POÈTE

« *Je ne sais pas... mais ce matin,
Toutes les femmes sont jolies...*
— *Vous, Madame, et toi, gai trottin,
Qui vous a, soudain, embellies ? »*

ELLES

— « *C'est Monsieur Printemps, libertin !
« Printemps, dieu des tendres folies
« Et beau vainqueur, nous a remplies
« De sa grâce à lui, c'est certain... »*

LE POÈTE

— *C'est pourquoi, dames et grisettes,
Vous êtes charmantes, vous êtes
Adorables... Je vous le dis :*

*Aimez, tandis qu'Avril rougeoie !
Aimez !... Dieu, dans son Paradis,
Avant la vertu, met la joie !*

Ces trop courts extraits permettent néanmoins de juger du talent souple et de la vie intense qui animent les *Médaillons* sertis dans les *Essais poétiques*.

François Dellevaux ne pouvait vraisemblablement s'en tenir là, tout faisait espérer qu'il nous réservait d'autres surprises ; et de fait, un clair matin de printemps nous apporta le *Sachet d'Amour*. Ce fut si doux et